

Introduction

Bruno DUMONS et Christian SORREL

Cinquante années se sont écoulées depuis la parution du dernier tome de l'*Histoire du catholicisme en France* conçue par André Latreille et René Rémond (1962). Grâce au dynamisme de plusieurs générations de chercheurs, le renouvellement historiographique a été profond durant ce demi-siècle sur lequel se pose désormais l'interrogation de la pérennité par ceux qui en ont été les meilleurs artisans¹. Sortie des cénacles restreints d'une histoire de l'Église, résolument controversiste et apologétique, l'approche historique du catholicisme français contemporain s'est progressivement fondue dans une histoire plus large du fait religieux, audible dans le champ universitaire, pour aboutir à un domaine spécialisé de l'historiographie française, riche et institutionnalisé avec ses revues et ses associations². Depuis la mise en œuvre du chantier programmatique lancée par l'équipe de Jean-Marie Mayeur en 1975, des avancées considérables ont été réalisées dans la connaissance de l'Église catholique, de son organisation et de ses mouvements, de son clergé et de ses fidèles, de ses pratiques et de ses dévotions, de ses modèles théologiques et de ses écoles de pensée³. En témoigne la publication à chaque décennie d'une solide synthèse, avec les volumes dirigés par François Lebrun (1980), Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire (1985-1988), Jacques Le Goff et René Rémond (1991-1992), jusqu'à la monumentale *Histoire du christianisme* (1990-1995), léguée en forme de « testament », selon l'expression de Claude Langlois, par toute une génération de chercheurs⁴. Sa fécondité est telle qu'on lui reconnaît un âge d'or et une postérité avec des disciples dont les recherches

1. Claude LANGLOIS, « Histoire religieuse en France » et Étienne FOUILLOUX, « Histoire et sociologie religieuse en France depuis un siècle », Massimo FAGGIOLI et Alberto MELLONI (ed.), *Religious Studies in 20th Century*, Berlin, LIT, 2006, p. 187-195 et 197-218.

2. Dominique JULIA, « L'historiographie religieuse en France depuis la Révolution française. Esquisse d'un parcours », Philippe BUTTGEN et Christophe DUHAMELLE (dir.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, MSH, 2010, p. 9-54.

3. Jean-Marie MAYEUR (dir.), *Histoire religieuse de la France (XIX^e-XX^e siècles). Problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975.

4. François LEBRUN (dir.), *Histoire des catholiques en France*, Toulouse, Privat, 1980; Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Histoire religieuse de la France contemporaine*, 3 vol., Toulouse, Privat, 1985-1988; Jacques LE GOFF et René RÉMOND (dir.), *Histoire de la France religieuse*, t. 2-4, Paris,

s'expriment dans les publications issues des deux colloques historiographiques les plus significatifs de Rennes (1999) et de Madrid (2001)⁵.

Désormais inséré dans une histoire longue et globale du fait religieux qui a donné toute sa place à l'ensemble des confessions chrétiennes et à leurs relations croisées, le catholicisme semble à nouveau pouvoir être appréhendé comme un objet d'étude autonome⁶. Politistes et sociologues l'ont déjà relu à nouveaux frais en modifiant les approches sur l'institution, les militants, le clergé ou les pratiquants⁷. À l'heure où l'histoire religieuse cherche à renouveler ses problématiques et ses chercheurs, il convient d'envisager une réflexion sur les nouveaux chantiers d'une histoire du catholicisme en France durant les deux siècles de la contemporanéité⁸. Deux initiatives récentes ont amorcé cette entreprise. En 2005, est publié un volume d'hommage à Roger Aubert visant à dresser un bilan des recherches par secteurs géographiques et à lancer quelques pistes nouvelles : une place centrale y est reconnue à l'historiographie française⁹. L'année suivante, l'Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine, fondée en 1974 à l'initiative de Jean-Marie Mayeur et de Jacques Gadille, organise sa journée d'études annuelle sur les « nouveaux chantiers » à ouvrir, parmi lesquels se distinguent l'approche anthropologique, la dimension interreligieuse et le retour à l'analyse institutionnelle. Plus récemment encore, des appels ont été lancés à reconsidérer l'histoire contemporaine du catholicisme français à l'occasion d'événements marquant la communauté universitaire soucieuse de ce champ d'études¹⁰. Ainsi, après avoir connu ses

Le Seuil, 1988-1992; Jean-Marie MAYEUR (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 10-14, Paris, Desclée, 1990-2001.

5. « Un siècle d'histoire du christianisme en France. Bilan historiographique et perspectives », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 86, n° 217, juillet-décembre 2000; Benoît PELLISTRANDI (dir.), *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004.
6. Valentine ZUBER (dir.), *Un objet de science: le catholicisme. Autour d'Émile Poulat*, Paris, Bayard, 2001.
7. Jean BAUDOIN et Philippe PORTIER, *Le mouvement catholique français à l'épreuve de la pluralité. Enquête autour d'une militance éclatée*, Rennes, PUR, 2002; Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003; Jacques LAGROYE, *La vérité dans l'Église catholique. Contestations et restauration d'un régime d'autorité*, Paris, Belin, 2006; Céline BÉRAUD, Denis PELLETIER et Philippe PORTIER, « Portrait du catholicisme en France », Alfonso PÉREZ-AGOTE (dir.), *Portraits du catholicisme. Une comparaison européenne*, Rennes, PUR, 2012, p. 107-160.
8. Sur la nécessité d'entreprendre un renouvellement des perspectives de recherche: Claude LANGLOIS, « Les champs délaissés », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, juillet-décembre 2000, n° 217, p. 757-769; Jacques-Olivier BOUDON, « L'histoire religieuse en France depuis le milieu des années 1970 », *Histoire, Économie et Société*, 2012, n° 2, p. 71-86; Jean-Dominique DURAND, « L'histoire religieuse en France », Jean-Dominique DURAND (dir.), *Le monde de l'histoire religieuse. Essais d'historiographie*, Lyon, RESEA-LARHRA, 2012, p. 139-160.
9. Luc COURTOIS (éd.), *Écrire l'histoire du catholicisme des XIX^e et XIX^e siècles. Bilan, tendances récentes et perspectives (1975-2004). Hommage au professeur Roger Aubert à l'occasion de ses 90 ans*, Louvain-la-Neuve, Arca, 2005.
10. Guillaume CUCHET, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013; Annette BECKER, Frédéric GUGELOT, Denis PELLETIER et Nathalie VIET-DEPAULE (dir.), *Écrire l'histoire du christianisme contemporain. Autour de l'œuvre d'Étienne Fouilloux*, Paris, Karthala, 2013.

« Trente Glorieuses », l'histoire du fait religieux, notamment catholique, semble à la recherche d'un nouveau souffle. L'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs moins marquée par le concile Vatican II que par la « crise catholique » contribue à rénover ses objets et les manières de les appréhender. Une histoire « au cœur du religieux » coexiste avec un « travail aux interfaces » de la discipline, puisant dans les méthodes de l'histoire culturelle ou sociale¹¹. Des rencontres fructueuses s'opèrent également avec les autres sciences sociales, de la sociologie à l'anthropologie en passant par celles du politique. Cette quête du « neuf » doit par ailleurs s'ouvrir davantage aux recherches entreprises hors de France sur notre pays, ainsi qu'aux autres traditions historiographiques, européennes ou américaines¹².

Telles sont les préoccupations qui ont guidé l'élaboration du présent ouvrage, réunissant des universitaires confirmés et de jeunes chercheurs pour ouvrir de nouvelles voies. Il ne prétend pas à l'exhaustivité, tant la matière est abondante, et opère des choix thématiques, que d'aucuns jugeront arbitraires, au sein de propositions bien plus nombreuses. L'ensemble commence par une réflexion sur le catholicisme dans ses rapports à la politique et à la culture. Si la traditionnelle histoire de l'Église a longtemps privilégié le politique sous la forme, le plus souvent, d'une stigmatisation des combats de l'État anticlérical, la nouvelle histoire religieuse des années 1960-1970 s'en est détournée pour scruter avant tout le peuple croyant et ses pratiques dans la fidélité aux intuitions de la sociologie religieuse de Gabriel Le Bras et Fernand Boulard¹³. Mais elle n'a pas pu ignorer le renouveau de l'histoire politique, elle-même un temps disqualifiée¹⁴, et l'émergence d'une histoire et sociologie de la laïcité, portée au départ par Émile Poulat et Jean Baubérot¹⁵. La dimension politique a constitué dès lors une voie importante du renouvellement de l'histoire du catholicisme et reste un chantier prometteur (*Bruno Dumons, Frédéric Le Moigne*). Dans le même temps, et non sans liens avec le champ politique au départ, s'est imposée la catégorie de l'intellectuel catholique, exclue initialement de l'histoire des intellectuels et dont l'appropriation illustre parfaitement le glissement déjà évoqué d'une histoire de l'interface à une histoire de ce qui fait l'identité catholique, dans sa permanence et ses mutations (*Frédéric Gugelot*).

11. Michel LAGRÉE, « Histoire religieuse, histoire culturelle », Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 387-407 ; Philippe BOUTRY, « De la sociologie religieuse à l'histoire sociale et culturelle du religieux », *Le Mouvement Social*, 2006, n° 215, p. 3-8.

12. Parmi les chercheurs américains travaillant sur le catholicisme français contemporain : Richard Burton, Sarah Curtis, Caroline Ford, Carol Harrison, Thomas Kselman.

13. Christian SORREL (dir.), *Des chiffres et des cartes... Approches sérielles et spatiales en histoire religieuse. Les « Matériaux Boulard » trente ans après*, Lyon, RESEA-LARHRA, 2013.

14. René RÉMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Le Seuil, 1988.

15. Retenons deux titres récents dans une bibliographie abondante : Émile POULAT, *Notre laïcité publique*, Paris, Berg international éditeurs, 2003 ; Jean BAUBÉROT, Micheline MILLOT, *Laïcités sans frontières*, Paris, Le Seuil, 2011.

Cette tension, ce mouvement de va-et-vient sont également au centre du deuxième groupe de contributions consacré aux rapports du catholicisme avec la société et le changement social. L'histoire sociale, autrefois flamboyante, n'a jamais fait qu'une place mineure à la dimension religieuse, le plus souvent en lien avec des présupposés idéologiques, et l'histoire du genre, tardivement mise en œuvre en France par rapport aux pays anglo-saxons, l'a plus encore ignorée ou placée du côté des forces « rétrogrades » pour les mêmes raisons¹⁶. De son côté, l'histoire du catholicisme a lu le social comme une réalité floue, plus influencée par la conception du « milieu » chère à l'action catholique que par le concept de classe. Avec les figures de l'homme ou de la dame d'œuvres et du militant ou de la militante, elle est finalement entrée sur le terrain du social et continue à y puiser des voies pour l'avenir (*Matthieu Brejon de Lavergnée*). Il en est de même, plus récemment, pour la ville, à laquelle la sociologie religieuse a porté une attention dès la décennie 1950, mais que l'histoire religieuse a longtemps sacrifiée, dans le cadre des monographies régionales¹⁷, à la fascination des chrétientés, bâties ou reconstruites après la Révolution (*Olivier Chatelan*). Parallèlement, le territoire des femmes s'est imposé comme un lieu majeur de réflexion pour les historiens du catholicisme qui ont su utiliser et adapter une approche référée au genre (*Bruno Dumons*).

Un troisième groupe de textes est dédié aux institutions et aux pratiques, rassemblées ici, alors qu'elles ont connu des destins opposés dans le dernier demi-siècle. L'histoire religieuse a en effet rejeté dans sa période fondatrice l'analyse des institutions, chère à la vieille histoire ecclésiastique contre laquelle elle se positionnait¹⁸. La rupture était sans doute nécessaire, et même salutaire. Mais le risque était grand de décrire une réalité quelque peu « flottante » et des pistes fécondes s'ouvrent désormais en ce domaine, qu'il s'agisse du patrimoine et des finances (*Jean-Pierre Moisset*) ou des ministères, qu'il faut appréhender dans une perspective nouvelle, sans renier pour autant les approches qui ont tant apporté naguère, notamment par le biais quantitatif (*Bruno Dumons* et *Christian Sorrel*). À l'inverse, le surinvestissement dans l'histoire des pratiques au temps du triomphe, aussi globalisant qu'ambigu, des « mentalités », pouvait conduire à une impasse ou, du moins, à des effets cumulatifs qui ne servent pas nécessairement le

16. Bruno DUMONS, « Histoire sociale et histoire religieuse, deux sœurs ennemies ? Un essai de relecture historiographique pour la France contemporaine », « Un siècle d'histoire du christianisme en France... », *op. cit.*, p. 561-572 ; Bruno DUMONS, « Histoire des femmes et histoire religieuse de la France contemporaine. De l'ignorance mutuelle à l'ouverture », *Clio*, 2002, n° 15, p. 147-157.

17. Christian SORREL, « Échelles et espaces : le diocèse. Réflexions sur l'historiographie française contemporaine », Benoît PELLISTRANDI (dir.), *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, *op. cit.*, p. 225-247 ; Bruno DUMONS, « Villes et christianisme dans la France contemporaine. Historiographie et débats », *Histoire Urbaine*, n° 13, août 2005, p. 155-166.

18. Claude LANGLOIS, « Des études d'histoire ecclésiastique locale à la sociologie religieuse historique. Réflexions sur un siècle de production historiographique », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1976, n° 169, p. 329-347.

progrès des connaissances. De nouvelles lectures de la « religion vécue » (*Guillaume Cuchet*) et l'invention complète d'un territoire laissé jusqu'alors aux clercs spécialistes, celui de la liturgie (*Florian Michel* et *Vincent Petit*), montrent qu'il n'en est rien.

Enfin, l'un des principaux dangers serait de penser l'histoire du catholicisme national sans l'insérer dans un ensemble de circulations et de connexions qui font l'objet du dernier ensemble de textes proposés ici. Connexions avec Rome, bien sûr, une Rome institutionnelle, au poids sans cesse accru depuis la Révolution, une Rome passionnelle, aimée ou rejetée (*Jean-Dominique Durand*). Connexions avec les outre-mers d'une France qui fut au cœur du projet missionnaire contemporain (*Claude Prudhomme*). Mais le catholicisme est aussi au centre d'échanges, lointains ou immédiats, avec les autres confessions, religions ou systèmes de pensée qui, des marges au cœur, le contraignent à l'affrontement, à la rencontre, au dialogue dans des processus complexes de définition et de redéfinition (*Jean-Pierre Chantin*, *Dominique Avon*).

Le renouvellement de l'histoire religieuse au cours du dernier demi-siècle s'est largement opéré par l'appropriation successive de périodes de plus en plus proches avec, en contrepartie, une tendance au délaissement des époques fréquentées en priorité. En témoignent aussi bien les monographies diocésaines que les biographies, centrées d'abord sur la reconstruction post-concordataire puis orientées vers un long XIX^e siècle avant de se déplacer vers la première moitié du XX^e siècle, surinvesti à partir des années 1980 au détriment du premier XIX^e siècle, non sans rapport avec « ce passé qui ne passe pas » de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, il n'est guère de période qui soit complètement délaissée et les travaux mobilisent les temporalités les plus diverses, même si la thèse « nouveau régime » a incité à un rétrécissement, tout comme le retour de l'événement, sacrifié hier au « temps long », voire au « temps immobile ». Et tous les genres concourent à faire progresser les chantiers de l'histoire religieuse contemporaine, y compris la monographie régionale, naguère dominante puis quelque peu disqualifiée.

Mais si aucune période n'est délaissée, des priorités s'imposent. C'est le cas, pour une part, de la Révolution ou, plus largement, de la séquence révolutionnaire et impériale, victimes plus que bénéficiaires du « Bicentenaire » et des querelles de frontières chères à la France universitaire dans la délimitation des périodes « moderne » et « contemporaine¹⁹ ». Cela reste vrai aussi du premier XIX^e siècle, nettement négligé il y a une génération et désormais en cours de réévaluation, qui permet de mettre en évidence la centralité, qui n'est pas seulement mathématique, des décennies 1850 et 1860, avec ses apogées et ses ferveurs « au parfum de Rome » mais aussi ses

19. Philippe BOURDIN et Philippe BOUTRY, « L'Église catholique en révolution : l'historiographie récente », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 355, 2009, p. 3-23.

tensions, annonciatrices des ruptures et des mobilisations, mieux connues, de la III^e République. À un siècle de distance, il faut cependant insister en priorité sur l'importance pour l'histoire du catholicisme contemporain de la décennie 1960, qu'il est difficile d'isoler des années qui l'ont précédée et immédiatement suivie. La bibliographie est sans doute déjà riche, notamment sur la fermentation de la décennie précédente, durant laquelle le catholicisme français a pu faire figure de modèle, accepté ou refusé. Mais la décennie 1960, celle du concile Vatican II mais aussi prélude à des changements majeurs, sur fond de « crise » et de « fin des chrétientés », marque encore une césure dans l'historiographie, en raison notamment des difficultés d'accès aux fonds archivistiques, majoritairement privés depuis la rupture du Concordat²⁰. Et si certains ont pu ouvrir des voies nouvelles en prenant appui surtout sur des sources imprimées²¹, le développement de la recherche sur ces années décisives, objet d'évaluations contradictoires, passe par l'ouverture des archives détenues par les institutions ecclésiastiques, un enjeu encore difficile à gérer²². Les historiens seront dès lors en mesure de développer leurs propres chantiers et de promouvoir un dialogue constructif avec les spécialistes d'autres disciplines dans l'analyse des périodes les plus proches de nous²³.

Reste que le cas français demeure un angle particulier de l'histoire du catholicisme qu'il serait nécessaire d'envisager désormais en dehors des cadres nationaux. En empruntant les voies d'une histoire européenne et transnationale, l'approche historique du catholicisme contemporain permettrait de rejoindre les grandes transformations de l'historiographie d'aujourd'hui, de l'histoire connectée à l'histoire globale. Ainsi, pourrait-elle se relier avec d'autres chantiers novateurs comme ceux de la solidarité, de l'humanitaire ou de la consommation²⁴. La mission catholique constitue à ce jour un lieu d'expérimentation privilégié pour l'histoire transnationale²⁵. Les réseaux théologiques et intellectuels peuvent également être

20. Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Requiem pour le catholicisme breton?*, Brest, CRBC-UBO, 2011 ; *Revue Suisse d'Histoire Religieuse et Culturelle*, 2011, dossier « Ébranlement et renouveau. La perception des défis pastoraux en « pays de chrétienté ». Approches comparatives » ; *Colloque « La décomposition des chrétientés occidentales (1950-2010) »*, Brest 31 mai-1^{er} juin 2012 (à paraître).

21. Denis PELLETIER, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002.

22. Christian SORREL, « Une histoire nécessaire », Jean-François GALINIER-PALLEROLA (dir.), *L'Église de France après Vatican II (1965-1975)*, Paris, Parole et Silence, 2011, p. 23-34 ; Frédéric LE MOIGNE et Christian SORREL, « Les évêques français et le concile Vatican II », *Anuario de Historia de la Iglesia*, vol. 21, 2012, p. 185-205.

23. Céline BÉRAUD, Frédéric GUGELOT, Isabelle SAINT-MARTIN (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, 2012.

24. Axelle BRODIEZ et Bruno DUMONS, « L'humanitaire (XIX^e-XXI^e siècles) », *Le Mouvement Social*, n° 227, avril-juin 2009 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Époque. La Ligue Sociale des Acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

25. Sarah A. CURTIS, *Civilizing Habits. Women Missionaries and the Revival of French Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2010 ; *Revue Suisse d'Histoire Religieuse et Culturelle*, 2011, thème

revisités sous cet angle²⁶. Ce ne sont ici que des exemples parmi d'autres, témoignant des nombreuses possibilités d'ouverture vers une histoire transnationale du catholicisme contemporain au sein de laquelle la vieille Europe et, dans une certaine mesure, la « fille aînée de l'Église » ont marqué d'un sceau indélébile leurs empreintes. Il y a là un renversement de perspective majeur à opérer pour inaugurer de nouvelles approches privilégiant les circulations et les connexions entre des espaces nationaux et des sphères continentales au milieu desquelles s'intensifie le processus de romanisation. Ce défi du renouvellement historiographique demeure la condition nécessaire pour ouvrir de nouveaux horizons à une nouvelle génération de chercheurs. Les auteurs de ce livre ont eu pour souhait commun d'apporter quelques pierres à la rénovation de ce grand chantier d'avenir que constitue l'histoire du catholicisme contemporain, examinée à partir de la situation française, tout en demeurant fidèles à leurs prédécesseurs qui, eux-mêmes, s'étaient fait défricheurs d'une histoire du religieux contemporain.

« Mission : perspectives transnationales » ; Oissila SAAÏDA, *Les catholiques de « l'Autre-France ». L'Église, l'islam et l'État dans l'Algérie coloniale (1830-1914)*, Paris, Karthala, (à paraître).

26. Dominique AVON, *Les frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*, Paris, Cerf, 2005 ; Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, 2010.